

Juillet 2009.

AVIS AUX ENSEIGNANTS ET AUX NON ENSEIGNANTS :

Grande inquiétude pour l'enseignement des langues vivantes, autres que l'anglais, dans nos établissements publics.

N'hésitez pas à faire circuler l'information autour de vous. Les parents d'élèves aussi doivent savoir ce qui se prépare contre leurs enfants ...

"Ne nous endormons pas, nous dit Lauro Capdevila, naguère IPR d'espagnol et toujours actif", dans sa lettre, ci-dessous.

Nous sommes tous concernés, enseignants, parents et citoyens. Si les choses se précisent, il faudra nous mobiliser rapidement contre ce mauvais coup !

Cordialement.

Annette Mateu Casado

SUPPRESSION DE TOUTE AUTRE LANGUE VIVANTE QUE L'ANGLAIS DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF FRANÇAIS

Ci-dessous le courrier adressé par M. Barrial, professeur d'allemand, à M. Descoings :

Monsieur,

Je viens de lire avec le plus grand intérêt votre interview dans le mensuel "Capital" de juillet 2009 page 128 à propos de la réforme des lycées et des "lacunes pédagogiques à combler en priorité"...

Je dois reconnaître que votre clairvoyance n'a d'égale que votre courage. Quoi de plus innovant, en effet, que de proposer intelligemment la suppression de l'enseignement des langues vivantes autres que l'anglais, étant donné que certains élèves sont en situation d'échec. Le professeur d'allemand que je suis, aurait effectivement besoin de plus de cours de français, car je ne savais pas que « combler » était l'équivalent de « supprimer ».

Ceci permettrait d'ailleurs de mettre enfin un terme à de multiples activités inutiles, comme les innombrables jumelages de villes entre la France et d'autres pays, le maintien d'écoles d'interprétariat et de traduction tout à fait inutiles pour de bonnes relations avec les pays étrangers et la transmission de leur culture, de leur littérature. Et que dire des investissements superflus de la Communauté Européenne dans des programmes d'échanges, tels Erasmus ou Sauzay et de l'activité de l'Université Franco-Allemande dans le domaine des doubles cursus ? Il semble hélas, que l'on ait omis de vous informer de l'existence de tout cela, car je ne lis nulle part que vous en demandiez la suppression, conséquence évidente de vos propositions pour le non-enseignement des langues au lycée.

La rigoureuse et lumineuse logique du **Directeur de la prestigieuse Ecole des Sciences Politiques** que vous êtes me remplit d'admiration et me rassure à la fois. En effet, vos services vont certainement être en mesure de vous fournir le pourcentage de réussite à Sciences Po pour une classe d'âge de jeunes français et françaises et comme ce pourcentage sera certainement inférieur, vu la qualité et les exigences de votre établissement, à celui de la réussite des linguistes de nos Lycées, je suis sûr, étant donnée votre implacable logique, qui veut que l'on supprime les langues du fait du pourcentage trop faible de réussite dans ces disciplines, de lire prochainement dans la presse l'annonce de la dissolution de votre école.

Et ce serait dommage, car vous considérant comme un des responsables de la formation de l'élite de notre nation, je n'aurai plus d'explication pour les échecs de notre commerce extérieur, la disparition quotidienne de centaines d'entreprises et un état d'esprit visant à la facilité, qui offre à notre jeunesse des objectifs à la mesure de la médiocrité de vos propositions. Enfin, c'est ce que je dirais, si j'avais pour les autres, le même mépris que vous.

Le professeur d'allemand que je suis vous remercie de lui avoir enfin ouvert les yeux sur l'inutilité de l'engagement de toute une vie au service de l'Education Nationale et de la diversité de l'offre linguistique en France, je vous souhaite une bonne reconversion dans une entreprise américaine, en admettant que vous réussissiez les tests de langue.

Navré, je ne maîtrise pas suffisamment la langue anglaise pour trouver la formule de politesse adéquate.

Claude Barrial, Professeur d'allemand, Marseille

(Réponse adressée au secrétariat de M. Descoing : zina.osmani@sciences-po.fr)

Bonsoir à tous,

L'intention de ce transfert d'information n'est pas de gâcher vos vacances, loin de là. Mais il y a de quoi s'inquiéter si ces propos de bistrot de la rue saint-Guillaume se transforment en mesures concrètes.

Quelques remarques:

- si la politique de l'espagnol n'avait pas été de pousser la LV2 au détriment de la LV1, quasiment inexistante, et rarement offerte aux élèves, pourtant demandeurs, nous aurions moins de raisons de craindre l'avenir. Nous avons été délibérément assignés à la LV2. Voilà le résultat.
- lorsqu'on confie des missions à des personnages en vue qui en connaissent rien au système éducatif, rien au collège et aux lycées, rien à l'enseignement des langues dans le second degré, mais qui sont prodigues en recommandations démagogiques, on obtient cela.
- **On pourrait expliquer à M. Descoings que si l'on n'avait pas supprimé l'équivalent de 800 heures de français, on n'aurait pas le besoin de déshabiller Paul pour habiller Pierre. <http://www.sauv.net/horaires.php> Son diagnostic, aussi bien que les remèdes préconisés, sont aberrants, à mon sens.**

Sur ces réjouissantes nouvelles, bonnes vacances, tout de même.

Christine Aguilar-Adan

Chers collègues et amis,

Il n'est guère dans mes habitudes de diffuser des courriels en grand nombre, comme celui-ci. Mais les récentes préconisations de M. Richard Descoings, directeur de Sciences Po et chargé de mission sur la réforme du lycée, puis, à leur suite, les propos adressés à des lycéens par M. Nicolas Sarkozy, président de la République, m'amènent à vous alerter. Il s'agit très clairement de **SUPPRIMER L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE DE DEUX LANGUES VIVANTES ETRANGERES DANS LE 2nd DEGRE** (voir leurs déclarations ci-dessous).

Le prétexte démagogique est de ne pas surcharger des élèves déjà en difficulté. On notera d'ailleurs le mépris à l'égard du plus grand nombre qui perce dans la concession : "*Gardons la possibilité d'étudier une seconde langue vivante pour ceux qui y parviennent*".

Je n'épiloguerai pas sur les lacunes de notre système éducatif, à commencer par celles de son pilotage, car ce serait tomber dans le panneau qui nous est tendu. Un rôle nous est même déjà assigné : porter des banderoles à caractère corporatif et égoïste.

Il faut au contraire insister sur ce que signifierait dans un monde ouvert et dans notre Europe plurilingue et multiculturelle le choix d'enfermer la jeune génération dans l'ignorance d'autres façons de penser et de vivre, ainsi que de réduire le français au rang de langue à usage exclusivement interne*. Ce serait vouer la jeunesse au ghetto et à l'exclusion. Dans cette perspective "l'anglais international" ou "d'aéroport", vidé de toute connaissance des cultures des sociétés anglophones, que revendiquent certains responsables, ne serait que le complément du déni d'ouverture.

Il me semble qu'il y a lieu de dire cela aux jeunes d'abord, à leurs parents et, finalement, à tous les citoyens. **A l'heure où l'Union européenne préconise que tout jeune Européen apprenne au moins deux langues étrangères, il serait paradoxal que la France décide officiellement de régresser.**

Je vous joins une lettre qu'un professeur d'allemand a adressée à M. Richard Descoings où il dit tout cela mieux que moi. N'hésitez pas à la faire connaître autour de vous.

Elle me semble prouver, en tout cas, que nous devrions être nombreux à nous retrouver, responsables associatifs ou simples citoyens comme moi, pour réagir et saisir les consciences de la réalité du danger.

Ne nous endormons pas,

Lauro Capdevila
naguère IPR d'espagnol et toujours actif.

Interview de M. Descoings au mensuel *Le Capital* de juillet 2009

« On met en cause les classes surchargées, à juste titre pour l'anglais et l'espagnol. Mais je pense qu'il faut aussi amender l'obligation d'étudier deux langues. Il faut savoir qu'elle s'explique essentiellement par la francophonie : c'est une contrepartie donnée aux autres pays pour qu'ils continuent, eux, à enseigner le français. Préserver le rayonnement de notre langue, c'est bien, mais en attendant, trop d'élèves arrivent au bac en parlant à peine l'anglais et quasiment pas l'espagnol, tout en rencontrant encore des difficultés en français. Gardons la possibilité d'étudier une seconde langue vivante pour ceux qui y parviennent, mais je propose que l'on puisse consacrer ces heures de cours au renforcement du français et de l'anglais, sur la base du volontariat. Lorsque nous avons évoqué cette idée dans les tables rondes, certains professeurs sortaient les banderoles, mais les parents et les élèves réagissaient en général très favorablement. »

Visite du président de la République au lycée Galilée de Genevilliers le 10/06/09, voir *Le Monde* daté du jour suivant.

"Troisième débat, les langues vivantes. L'objectif en Europe est d'apprendre deux langues étrangères. *"Si certains de vos camarades ont du mal en français, est-ce que c'est raisonnable de leur donner deux langues, alors qu'ils ne possèdent pas la leur ?*", s'interroge M. Sarkozy. *Est-ce qu'on n'a pas intérêt à les concentrer sur une langue, l'anglais par exemple, et mettre les heures de la seconde langue en renforcement de français ?*"

* C'est la définition même de ce qu'on appelle un patois. Remarquons le mépris de M. Descoings pour "la francophonie", implicitement présentée comme une question diplomatique, voire surannée.